

Études littéraires africaines



FRAITURE (Pierre-Philippe), *V.Y. Mudimbe : Undisciplined Africanism*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary France and Francophone Culture, 2013, 256 p. – ISBN 978-I-84631-894-8

Kusum Aggarwal

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028698ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028698ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aggarwal, K. (2014). Review of [FRAITURE (Pierre-Philippe), *V.Y. Mudimbe : Undisciplined Africanism*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary France and Francophone Culture, 2013, 256 p. – ISBN 978-I-84631-894-8]. *Études littéraires africaines*, (38), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/1028698ar>

volume dépasse néanmoins largement les limites chronologiques et génériques à l'intérieur desquelles les spécialistes français enferment un Damas seulement considéré comme poète de la Négritude. L'excellente bibliographie, qui comprend de nombreuses références américaines, atteste de l'existence de nombreux travaux tout en suscitant le désir de voir, un jour, l'ensemble des textes de Damas rassemblés en une seule édition.

■ Dominique RANAIVOSON

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *V.Y. MUDIMBE : UNDISCIPLINED AFRICANISM*. LIVERPOOL : LIVERPOOL UNIVERSITY PRESS, COLL. CONTEMPORARY FRANCE AND FRANCOPHONE CULTURE, 2013, 256 P. – ISBN 978-1-84631-894-8.

Parmi les travaux de plus en plus nombreux qui sont consacrés à l'œuvre de V.Y. Mudimbe, ce livre va certainement occuper une place importante, en raison de la lecture éclairante que donne Pierre-Philippe Fraiture de cette histoire intellectuelle qui couvre une période de plus d'un demi-siècle, de la fin des années 1960 à aujourd'hui. En s'appuyant sur ses œuvres les plus influentes, le critique cherche à mettre au jour des propositions qui y sont parfois supposées ou laissées à deviner et qui irriguent les réflexions littéraires et philosophiques plutôt complexes et nuancées du penseur congolais. Ainsi, il s'agit de retrouver les tensions entre une forme de sagesse désillusionnée (*worldliness*) et les positions néanmoins critiques de l'écrivain (p. 11). Le titre de cet ouvrage formule clairement les termes d'un projet qui tend essentiellement à étudier l'engagement sans réserve de Mudimbe avec et contre la « bibliothèque coloniale », constituée des « nombreux discours énoncés à propos de l'Afrique depuis l'Antiquité » (p. 9), et à mettre à nu ses résurgences africanistes ; l'objectif est d'éclairer la conception qu'a Mudimbe des implications épistémologiques du colonialisme en vue d'une reconfiguration de l'identité culturelle et de la mémoire.

Toutefois, la nouveauté de ce livre repose avant tout sur la manière ingénieuse avec laquelle P.-Ph. Fraiture a finement réparti son sujet en cinq chapitres délimités de manière complexe, chacun étant centré sur un *locus* particulier – un moment structurant – à l'intérieur de la trajectoire personnelle de Mudimbe. Le premier chapitre prend comme point de départ son séjour chez les moines bénédictins pour étudier sa critique de la modernité africaine en tant qu'elle a été modelée par la philologie gréco-latine et par la mythologie, aussi bien dans l'histoire des missions que dans l'ethno-

graphie ; il s'agit là d'une thématique très vaste, dispersée dans de nombreux ouvrages, qu'il s'agisse d'essai ou de fiction. Le second chapitre envisage les positions de Mudimbe à propos de l'altérité (*otherness*) africaine dans un environnement rendu pesant par le régime totalitaire de Mobutu et par sa défense de l'authenticité ; il rend compte de la réponse de Mudimbe par une lecture attentive d'un de ses essais les moins connus : *Autour de la nation*. Le troisième chapitre fait la synthèse de pertinents débats qu'on trouve dans *L'Odeur du père*, *L'Autre Face du royaume* et *L'Écart* ; ils concernent les constructions africanistes sous-jacentes à l'anthropologie sociale et visent à attirer l'attention sur l'approbation de l'écrivain congolais à l'égard de « la notion d'insurrection épistémologique comme moyen d'annoncer l'advenue d'un "nouvel homme" selon le modèle sartrien » (p. 82). Le quatrième concerne les implications philosophiques de son installation aux États-Unis dans les années 1980 et de son adaptation aux exigences du système académique américain, adaptation qui a culminé avec la publication de *The Invention of Africa*, son essai le plus nettement foucaldien. Enfin, le dernier chapitre traite des pensées de Mudimbe dans le cadre de l'indépendance africaine, et de son désenchantement personnel à l'égard de la présente configuration du monde postcolonial. Selon P.-Ph. Fraiture, ces préoccupations trouvent des échos dans la pensée de philosophes plus jeunes comme Achille Mbembe et Patrick Nganang qui, comme lui, voient le monde à travers la lentille de leur passé colonial commun et du trauma qu'il a engendré.

Ce qui est toutefois surtout à mettre au crédit de ce livre est qu'il réussit à fournir de nouveaux éclairages sur les pensées de Mudimbe, ce qui n'est pas simplement dû aux convaincantes interprétations qu'en donne P.-Ph. Fraiture, mais aussi au fait qu'elles sont ici placées à l'intersection d'une riche sélection d'autres penseurs que ceux qu'on lui associe souvent, en l'occurrence de Michael Rosenberg, Kutumbagana Kangafu, Johannes Fabian, Jean-Luc Nancy, Geert Hofstede, Michel de Certeau. Pour P.-Ph. Fraiture, « V.Y. Mudimbe évoque l'image d'un lecteur *fabuleusement* interrogateur » : la même chose peut être dite en retour de sa propre manière de lire. Le livre est doté d'une bibliographie bien fournie, qui sera utile à tous les chercheurs.

En somme, cet essai — le premier qui soit entièrement consacré en anglais au philosophe et écrivain congolais — est sans conteste une publication qui vient à son heure et qui contribuera de manière décisive à conférer une plus grande visibilité aux écrits de ce penseur exemplaire ; de la sorte, il encouragera aussi le dialogue entre les

études postcoloniales et les études francophones, domaines encore hantés par des divisions qui rappellent le passé colonial.

■ Kusum AGGARWAL

FRANÇOIS (CYRILLE), *DANIEL MAXIMIN, L'ISOLÉ SOLEIL. ÉTUDE CRITIQUE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES. LITTÉRATURES DU SUD, 2013, 128 P. – ISBN 978-2-7453-2596-9.

Septième parution de la collection « Entre les lignes. Littératures du Sud », lancée en 2013, l'étude que Cyrille François consacre à *L'Isolé Soleil* de Daniel Maximin offre une solide synthèse critique à propos de ce roman complexe, paru en 1981 au Seuil et réédité depuis en format de poche. Conformément à la ligne didactique de cette collection dirigée par le professeur Christiane Chaulet Achour et le professionnel de l'édition Jean-Baptiste Dufour, le livre se présente comme un outil pédagogique dont on ne doute pas qu'il contribuera à stimuler, auprès des collégiens, lycéens et étudiants, la lecture de grands auteurs francophones du Sud et d'Outre-mer, et, en ce cas précis, celle de Daniel Maximin.

L'écrivain guadeloupéen est en effet réputé difficile : son érudition et son imagination fourmillantes transparaissent dans ses textes de fiction et de non-fiction, souvent au travers d'une multiplicité de voix réelles et recrées, et de citations littéraires connues et détournées. Régis Antoine jugeait ainsi, en 1998, que *L'Isolé Soleil* est un « beau livre », « dont les références demeurent à la fois exhibées et peu lisibles aux Antilles elles-mêmes » (p. 101). Les explications claires de Cyrille François offrent de bonnes clés pour entrer et circuler dans le roman sans trop s'y perdre, rappelant que le texte suscite réflexion et exige une lecture active par un effort contrasté d'attention et de lâcher-prise, que le lecteur soit antillais ou non. Il note en outre que le rapport complexe des textes antillais avec leur édition et leur réception dans l'Hexagone concerne tous les auteurs caribéens, y compris ceux de la créolité. À cet égard, Daniel Maximin aurait, selon lui, trouvé une position « médiane ou médiatrice » (p. 8), que symbolisent bien les personnages d'écrivains de *L'Isolé Soleil*, Marie-Gabriel l'apprentie romancière en Guadeloupe, et Adrien le poète exilé à Paris, tous deux en dialogue de part et d'autre de l'océan.

Dans chaque partie de sa brève mais efficace étude, Cyrille François souligne particulièrement l'originalité de la pensée de l'identité qui est à l'œuvre dans la fiction de Daniel Maximin. Sa